

Voyage romantique franco-italien : bigoteries, folâtreries et naturalisme

Giocchino Rossini 1792-1868	Ouverture de "L'Italiana in Algeri" <i>(transcription d'époque, arrangement d'Hadrien Jourdan)</i>
L.J.A. Lefébure-Wély 1817-1869	Prière Boléro de concert
Luigi Gherardeschi 1791-1871	Pastorella Gran Marcia
L.J.A. Lefébure-Wély	Verset
Hector Berlioz 1803-1869	Sérénade agreste à la Madone sur le thème des Pifferari romains
L.J.A. Lefébure-Wély	Marche Scène pastorale
Giovanni Morandi 1777-1856	Elevazione Gran Offertorio

L'idée de ce programme a jailli lorsque je suis tombé à la Bibliothèque Nationale sur un article de la Gazette Musicale de Paris. Cet article signé par le fameux critique Fétis a pour titre "L'orgue mondain et la musique érotique à l'église" et fustige l'attitude, à l'inauguration d'un orgue de Cavallé-Coll, de Lefébure-Wély répondant, selon lui, avec trop de complaisance aux "besoins sensualistes du public". Il est vrai que le répertoire du XIXe siècle surprend aujourd'hui encore par ses audaces, au goût souvent douteux...

Mais que jouait-on à l'église ? Comme le déplore Fétis, la musique savante y était délaissée au profit d'un sensualisme mondain répondant à la frivolité du salonard, d'une bigoterie édulcorée ou encore de pièces naturalistes aux effets saisissants... Les polkas,

les marches et boléros, les prières, cantilènes et élévations, les pastorales, sérénades agrestes et orages remplissent les offices et le coeur du public.

On sait que Rossini était venu tout spécialement pour écouter Lefébure-Wély dans ses célèbres orages et lui avait déclaré: "On vous aime beaucoup plus pour vos défauts que pour vos qualités". La remarque ne manque ni de vérité ni d'humour ! Mais comment ne pas penser qu'au même moment en Italie, les organistes arrangeaient à tours de bras ses opéras pour en jouer des airs et cavatines à la messe, s'attirant ainsi les bravos du public ? Et la pastorale aux effets d'orages pour laquelle il s'était déplacé, ne venait-elle pas de son pays natal ? Ces considérations m'ont entraîné dans un voyage transalpin dont je suis revenu avec ce programme en miroir que l'on pourrait considérer comme une réponse piquante de Lefébure : "Mon cher Monsieur Rossini, vous me semblez parler en connaissance de cause !".

Et l'on serait tenté d'ajouter que le public d'aujourd'hui n'est peut-être pas fondamentalement différent !